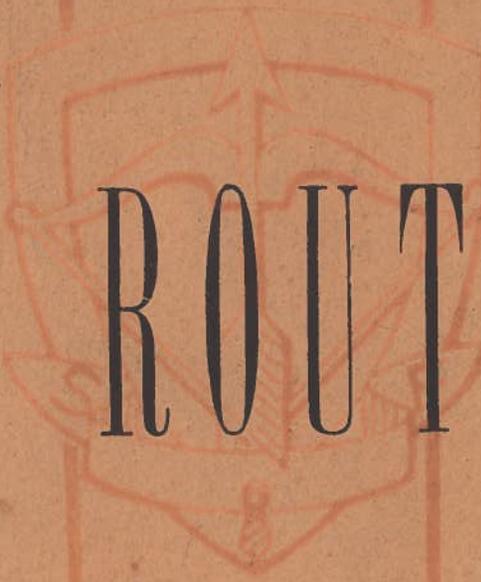


LES ÉCLAIREURS DE FRANCE



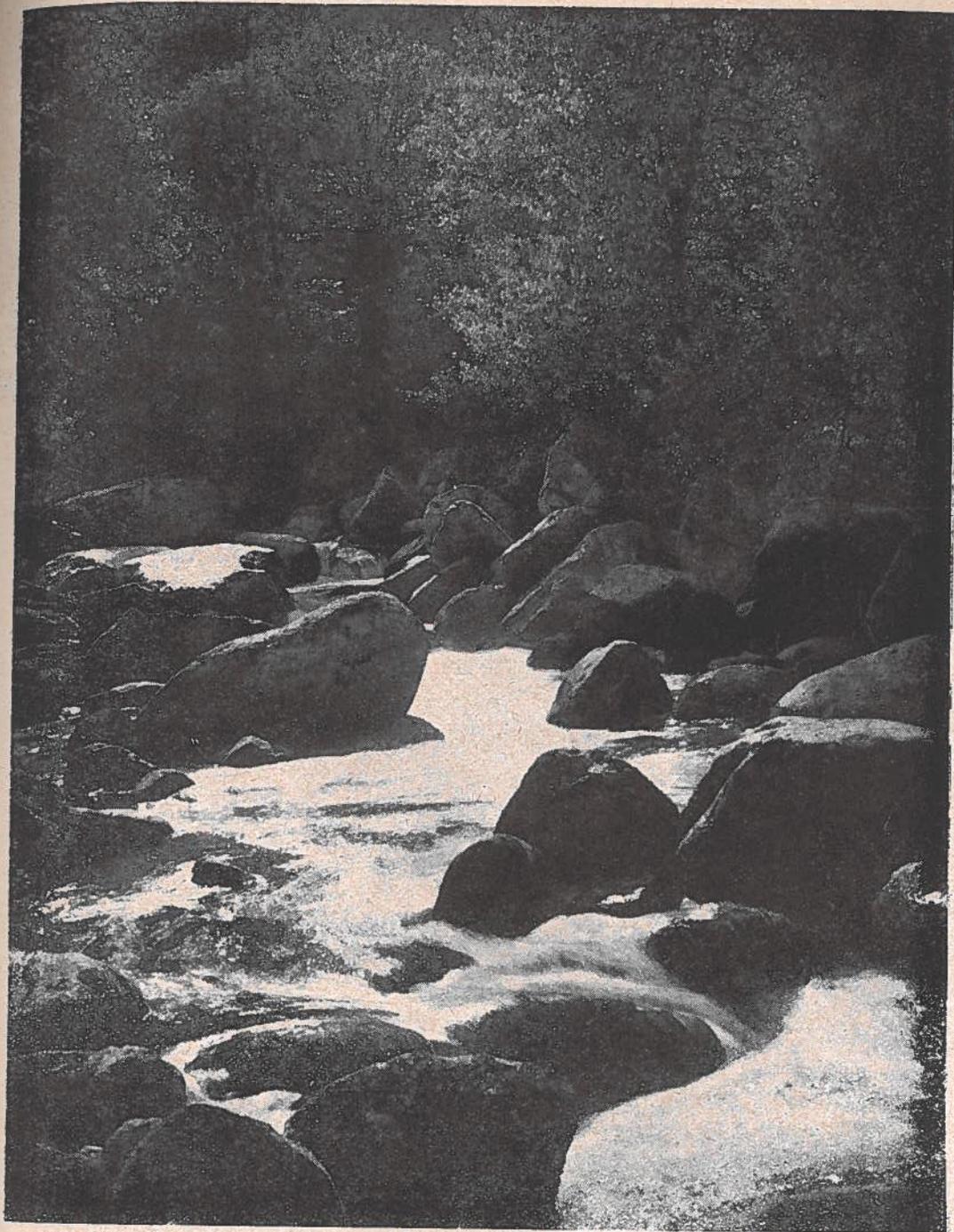
LE ROUTIER

ANNÉE 1945

33^e Année

66, Chaussée d'Antin

PARIS (IX^e)



AIGLON.

LE ROUTIER

19° ANNÉE

AOUT 1945

N° 179



AIGLON.

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

● Vacances de Routiers	125
● Réalisations de Pionnage	126
● Grands jeux au camp	131
● Petits jeux au clan	135
● Un jeu dramatique	136
● Chants exotiques	138
● La bataille d'Auray	140
● Poètes scouts	144
● Livres de vacances	146
● A propos de culture	149
● Route cinéaste	152
● Un concours littéraire	153



A la suite de notre enquête sur la culture, parue dans les précédents numéros, nous avons reçu du Chef Séguy, de Cahors, une étude personnelle sur cette importante question. Nous sommes heureux de la publier intégralement, car elle apporte un témoignage de grande valeur aux conclusions précédemment dégagées par l'enquête de Fernand Bouteille.

D'abord de quoi est-il question ?

Les meilleures définitions sont les plus courtes. Apparemment cela doit s'entendre de celles qui décrivent des faits simples, car pour les faits complexes on a beau condenser on sera toujours contraint à une formule compliquée, sous peine de laisser échapper tout ou partie de la réalité. Or, la culture n'est pas chose simple. Qu'on me passe donc l'indigeste morceau que voici. La culture est avant tout connaissance. Vouloir le nier est un paradoxe. Ne peut être cultivé celui qui ne sait rien, n'a rien vu. Car un champ où l'on n'aurait jamais rien semé ne pourrait être réputé cultivé, pour labouré et hersé qu'il fût. Et connaître, c'est prendre conscience des choses qui nous entourent. Il faut évidemment entendre « connaissance permanente », cette permanence pouvant aller du souvenir net et frais à la réminiscence imprécise, végétant aux confins de l'oubli. Tel livre lu, il y a quinze ans, dont on aura oublié, et le titre, et l'auteur, et l'affabulation, pourra néanmoins déterminer l'un de nos actes ; le tout est d'avoir vu une fois. Mais ceci n'est que la condition de la culture, non la culture elle-même. Car il est des têtes bien pleines où des piles de notions mortes s'entassent et pourrissent faute d'être aérées et cultivées. C'est ici l'essentiel. La culture est une connaissance qui modifie le sujet ; celui-ci cesse d'être un enregistreur passif, pour devenir — s'il est permis de rêver ainsi — une sorte d'alambic plastique. Il élabore ce qu'il absorbe, le transforme en attitudes, en formules efficaces, en actes, bref en un style de vie. Connaissance et sujet connaissant ne font plus qu'un et se pétrissent mutuellement. Il va sans dire que ce changement doit s'effectuer dans le sens d'un mieux esthétique ou moral. Ainsi, toute connaissance peut devenir culture, l'univers entier, physique et spirituel, est matière à nous cultiver.

En définitive, l'homme parfaitement cultivé serait celui qui, tel une escarboucle fabuleuse, étincellerait aux rayons de Tout et les disperserait après les avoir réfractés suivant ses modalités personnelles.

Redescendons maintenant dans des voies plus commodes et, de ce schéma abstrait, essayons de tirer un plan de culture pratique pour le routier.

Un certain nombre de professions ou de métiers comportent en eux-mêmes une culture : intellectuelle (professions libérales), physique (mineurs, terrassiers), les deux à la fois (arts, métiers de précision). (Ici, une parenthèse à peine nécessaire : il doit être bien entendu que la précision du geste, le sens musculaire, constituent une connaissance ; et le développement de la force, une modification du sujet vers un mieux. Donc la culture physique, au sens large, s'intègre exactement dans notre définition). Par conséquent, ceux qui exercent de tels métiers ont déjà naturellement à leur disposition un fonds de culture spéciale. Il leur suffira de l'élargir en prenant connaissance des domaines étrangers. Par exemple, l'avocat s'informerait de la nature, des arts, des sciences, apprendra à travailler le bois et fera de la montagne, tandis que le menuisier aura besoin de prendre contact avec la culture générale intellectuelle et artistique, tout en pratiquant l'athlétisme. Quant à ceux qui exercent un métier dépourvu de toute vertu culturelle (il n'y en a que trop : besognes bureaucratiques, travail à la chaîne, etc...), ils devront faire un effort pour secouer cette torpeur qui les diminue, et se tourner résolument, aux heures de loisir, vers la saine lumière : l'appétit viendra en mangeant.

Maintenant que faut-il entendre par cette fameuse culture générale qui vient de se présenter au passage ? Je crois qu'il s'agit tout simplement de ceci : avoir pris conscience de notre civilisation, non seulement en tant que somme de faits présents, mais dans son développement historique ; car on ne comprend bien qu'en saisissant les causes. Or, notre civilisation est quelque chose d'immense dans sa complexité : comme on ne peut pas tout embrasser, il faudra dégager l'essentiel. Le routier qui veut se cultiver doit connaître (je dis connaître et non pas savoir par cœur : l'essentiel est d'avoir vu, il en restera toujours quelque chose), doit connaître, donc, les grandes étapes de l'évolution de l'humanité occidentale (ce qui équivaut à peu près à dire mondiale). D'abord les grands faits de l'histoire, puis les jalons du développement de l'esprit : Homère, le miracle grec, Rome qui l'a diffusé, la Bible et le Christianisme (l'apport judéo-chrétien dans la mentalité moderne est énorme, et nul, croyant ou incroyant n'a le droit d'ignorer l'Évangile), Virgile, la chanson de Roland, Dante, Villon, Rabelais, Montaigne, Cervantès, Shakespeare, Pascal, Descartes, les grands classiques, Voltaire, Rousseau. Bien entendu, si l'on n'est pas déjà passé par le lycée, inutile de se mettre au latin, au grec et au français d'autrefois, et de vouloir tout lire ; des extraits choisis et bien traduits suffiront. A mesure que l'on avance vers les temps modernes, étendre le champ : ne plus se contenter de morceaux choisis, mais lire des œuvres intégrales. Là aussi il est nécessaire de trier. Le conseiller de clan indiquera le bouquin à lire, et ses livres personnels rendront plus de services en circulant de routier à routier qu'en moisissant dans sa bibliothèque.

Donc, culture historique et littéraire. Puis, culture artistique. Ceci suppose l'existence d'un sixième sens, dont beaucoup, les malheureux ! sont privés : le goût. Ce sens-là, Dieu merci, s'acquiert et se forme. Il est même rare qu'on le possède à l'état inné. Apprenez donc à aimer les chefs-d'œuvre de l'architecture, de la peinture, de la sculpture, en regardant des reproductions et surtout en voyageant. Le routier par définition est un type qui a une route sous les pieds : le tout est qu'il sache visiter. Sachez aimer la musique, et la vraie, sans transformer votre clan en orphéon, ou encore moins en fanfare, cultivez proprement le chant choral — c'est d'ailleurs un article capital du Scoutisme — et faites-vous initier à la musique (auditions de concerts, disques commentés) par l'un de ces techniciens dont tout clan intelligent doit sentir le besoin. Allez au théâtre, et jouez vous-même, surtout allez au cinéma. Je trouve simplette l'attitude du bon routier qui voit dans la fréquentation des salles obscures une sorte de péché anti-scout. Pense-t-il ainsi couper court à cette vogue irréfrenable ? Certes, dira-t-on, le cinéma est médiocre. Mais nous sommes dans un cercle vicieux. Le cinéma est mauvais, parce que le public n'a pas de goût, et le public n'a pas de goût parce que, hors les deux ou trois critiques d'hebdomadaires que justement la masse ne lit pas, personne ne songe à diriger ce goût. Ce n'est pas toujours en vous abstenant que vous pourrez prétendre à jouer ce rôle salutaire.

Connaissez votre pays, le monde... N'importe qui se doit de posséder exactement, au moins une langue étrangère...

Culture philosophique : que sont stoïcisme, épicurisme, cartésianisme, positivisme, nationalisme, marxisme ? Culture sociale et politique : Apprenez, par des enquêtes directes (n'attendez pas un C.E.P. ou un Cappy pour ce faire), les conditions de vie de vos compatriotes, la façon d'administrer une commune. Encore ici ne vous bornez pas à enregistrer. Il faut que ce que vous avez vu déclenche en vous une attitude. Après une enquête sur l'alcoolisme, si vous vous saoulez, ou riez à la vue d'un ivrogne, vous avez peut-être appris, mais vous ne vous êtes pas cultivé. Culture scientifique : avoir vu l'histoire et le principe des grandes découvertes qui donnent leur physionomie propre aux temps modernes. Et là ! qu'il y a à faire ! Sans parler du poète qui ne voit dans un coupe-circuit qu'une malice imaginée par la Compagnie pour lui jouer la farce d'une panne, combien de contremaitres habiles à monter un appareil de radio sont incapables, quand on les pousse un peu, d'expliquer les principes des forces qu'ils domptent par pure routine !

Un homme moderne qui ignore la nature (et la Science c'est la nature) pourra être savant, il n'est pas cultivé. Culture sentimentale : mais, ici, soyez discrets et prudents. Gardez-vous bien, sous prétexte d'expérience, de faire jamais souffrir. Voilà, je crois, ce qu'on peut entendre par culture générale.

« Et tout cela, direz-vous, n'est qu'un bric-à-brac encyclopédique. C'est la culture à la manière des collections Quillet. Pourquoi pas ? Au risque de fausser quelque peu, il faut bien condenser et simplifier, puisqu'on ne peut tout avaler. Une connaissance, même superficielle et décousue, de l'ensemble, n'est-elle pas préférable à une ignorance plus ou moins totale ? Encore une fois, il n'est pas question de savoir, mais de voir, et puis d'élaborer.

On peut constater que nous n'avons guère tracé jusqu'ici qu'un programme d'acquisitions intellectuelles. C'est surtout là que devront s'attacher les routiers ouvriers et employés. Sans parler de la culture physique proprement dite, indispensable à tous, il me paraît obligé — et ce disant, je ne fais que du Scoutisme — que les intellectuels s'annexent une culture manuelle et générale sur ce plan. Il faut éduquer le muscle, la main, le geste.

L'agrégé incapable de faire dix kilomètres à pied sans se rendre malade, de nouer seul sa cravate, de remplacer un commutateur, de rouler une omelette ou de confectionner un rayonnage pour ses bouquins, n'est pas un monsieur cultivé.

Mais quel ordre faut-il donc suivre pour se cultiver ? Aucun, allez au hasard. Parfaitement, comme Montaigne : « Je feuillette à cette heure un livre, à cette heure un autre, sans ordre et sans dessein, à pièces décousues. Tantôt je rêve, tantôt j'enregistre. » Suivez l'inspiration, la toquade, sans quoi votre travail prendrait une allure scolaire qu'il lui faut éviter à tout prix. C'est dans ces conditions que naît la curiosité, moteur indispensable de la culture. Chaque connaissance acquise pose un nouveau problème, nécessairement. Laissez-vous happer par cet engrenage ; il n'est que de le mettre en route. C'est le meilleur de tous les plans possibles. Mais ne vous croyez néanmoins pas tenus à refuser d'organiser des cercles d'études ou des voyages.

Ne vous arrêtez jamais. Ne dites pas : « Ça y est, on coupe les frais, je suis cultivé. » Un terrain qu'on a travaillé une fois, il y a dix ans, n'est plus un terrain cultivé.

Au fait, cette culture, à quoi sert-elle ? Nous aurions peut-être pu commencer par là. Pour nous rendre compte de son utilité dans les rapports entre hommes, supprimons-la. Nous ne sommes plus que des oranges-outangs. Et où s'alimente l'imagination créatrice, condition de tout progrès personnel ou général, sinon dans le trésor des souvenirs ? Mais, il y a encore mieux ; l'homme ne peut vivre heureux sans une culture personnelle. Elle est une sûre cuirasse contre le plus terrible des monstres :

Il en est un plus laid, plus méchant, plus immonde !
Quoiqu'il ne pousse ni grands gestes, ni grands cris,
Il ferait volontiers de la terre un débris,
Et dans un bâillement, avalerait le monde,
C'est l'Ennui...

Comment s'ennuyer dans la solitude quand on a dans la tête des paysages merveilleux, prêts à nous enchanter à la première sommation, mais à condition, bien entendu, d'avoir appris à goûter la Nature ? Comment s'ennuyer quand on peut se jouer, de mémoire, en dedans, une comédie de Molière ou une symphonie de Beethoven ? Comment s'ennuyer quand on sait démonter sa montre, et la remonter, ou qu'on est capable de construire cent astuces avec un bout de papier ? La culture est le secret du bonheur, car le bonheur est chose intérieure comme les Sages le prêchent depuis toujours. C'est qu'ils le savent d'expérience.

JEAN SÉGUY